



UN INCIDENT AU PALAIS DE JUSTICE EN L'AN DE GRACE....

C'était par un temps mucre, un jour du Mois des Morts.
Un vent sale et surnois balayait tout dehors,
Courbant les arbres secs, faisant trembler les vitres,
Et des greffes poudreux secouant les vieux titres.
Au-dedans du Palais tout semblait s'alarmer ;
Pas un seul avocat ne voulait se fermer.....
On eût dit que le vent qui dehors faisait rage
Inspirait aux plaideurs une ardeur de carnage.
Huissiers, clerks et témoins, le front haut, l'œil en feu,
Semblant porter en eux la majesté du lieu,
Dans les longs corridors se pressaient en silence
Pour atteindre au plus tôt la salle d'audience.

On était à plaider. L'avocat Barbanchu,
Tout à coup relevant son vaste nez crochu,
Lance sur Fridolin, son savant adversaire,
Un dernier argument, d'une voix nette et claire :
— Sachez, s'exclame-t-il, vous tous ici présents,
Que j'ai sur Fridolin l'avantage des ans.